

Souvenirs de la colonie Ker Madeleine

A la lecture de l'article de Jean-Jacques CARRÉ, de nombreux souvenirs me sont revenus en mémoire, souvenirs évoqués, de temps à autre, en famille ou avec des personnes ayant connu, de près ou de loin, la colonie de Ker Madeleine.

En 1961, ma sœur Roselyne avait participé à la colonie du mois d'août, réservée aux filles. La cuisine était tenue à cette époque par Mme RENIER, qui l'année d'après, avait proposé à notre Maman, Andrée BERTHET, de venir étoffer l'équipe. Après 2 ans passés sous la responsabilité de Madame RENIER, Maman a pris sa suite avec l'aide de 2 jeunes et de nous deux, ses propres filles Roselyne et Chantal.

Pour notre Maman, veuve élevant ses 2 filles de 9 et 7 ans, cette colonie présentait une opportunité de travailler tout en bénéficiant des bienfaits de l'océan, d'autant plus que nous l'accompagnions durant les 2 mois, en juillet nous apportions une aide à la cuisine (nos petites mains étaient capables de mettre le couvert, d'assurer une partie du service du repas de la cuisine à la tente réfectoire, de faire la vaisselle, d'aider à la préparation des plats d'entrée).

L'après-midi, « la grande vaisselle » manuelle terminée, le réfectoire et la cuisine nettoyés, nous nous rendions à la plage pour quelques heures de repos et profitions des plaisirs de la baignade, moments de détente avant la reprise de la préparation du dîner.

Malgré les conditions quelques peu spartiates puisque la cuisine était seulement en partie couverte (les étés pluvieux, dans ce cas, étaient plus difficiles à vivre), nous passions des journées agréables et inoubliables mais aussi bien remplies. Le matin, nous nous empressions de préparer le petit déjeuner composé de café au lait et cacao, beurre (lamelles prélevées sur la motte de 5 kg et présentées sur une assiette plate pour chaque table de 8 ou 9 colons), confiture.

Durant la matinée, Monsieur Jean CARRÉ, dirigeant « d'une main de maître » la gestion de la colonie, se chargeait de l'achat des légumes et fruits frais et rapportait à la cuisine les cageots bien remplis. A cette époque, il était aussi nécessaire de réaliser des économies sur tous les postes, et nous nous souvenons que parfois, notre Maman lui faisait part de son mécontentement lorsque ces aliments étaient un peu trop « avancés », mais il n'y avait pas « de sottises économiques » à cette époque où les moyens étaient faibles. Pendant ce temps, nous vaquions à la préparation du déjeuner avec quelques d'appareils électriques (machine à éplucher les pommes de terre et les carottes à surveiller attentivement au risque de nous retrouver avec des légumes réduits en épluchures !!!, mixeur), pas de produits surgelés à cette époque, véritables repas « faits maison » très sains pour les jeunes enfants en pleine croissance. Petit souvenir du repas du dimanche soir moins élaboré : potage Royco au vermicelle, omelette, compote de pommes avec galettes St Michel, quel plaisir de plonger nos petits doigts dans les boîtes de compote après avoir rempli les saladiers destinés aux colons, ces boîtes dont le cycle se terminait avec les jeux collectifs imaginés par les monos.

Pendant la préparation active du déjeuner, nous recevions la charmante visite de Madame Andrée CARRÉ venant gentiment s'informer si tout se passait correctement en cuisine.

Plusieurs autres anecdotes me reviennent quant à la préparation des repas : nous tranchions le pain avec le grand coupe-pain professionnel afin de remplir les corbeilles destinées aux adultes et aux enfants, et un jour, une jeune aide de Maman, s'est coupée le bout d'un doigt atterri dans la pile de tartines et Maman s'est empressée de le récupérer, cela nous a quelque peu refroidies et je me souviens très bien par la suite avoir calmé mon ardeur à vouloir gagner du temps dans cette tâche en repensant à ce malheureux épisode.

Le matin également était consacré à la confection de laitages pour le repas du soir, Mme RENIER comptait les proportions de poudre à l'aide d'une cuillère et si par malheur, l'une de nous lui posait une question, cela la contrariait et l'obligeait à recompter une seconde fois. Aussi, notre Maman, observatrice dans son apprentissage à diriger la cuisine, s'était munie, par la suite, d'un bol comme mesure pour gagner du temps et éviter ce genre de problème.

Peu de nourriture était perdue à cette époque, les surplus de légumes de la veille étaient utilisés dans le plat d'entrée, quel plaisir de présenter par exemple les plats d'haricots secs avec les rondelles de tomates, nous rivalisions d'imagination pour la présentation, ceci pour mieux ravir les papilles des convives.

La boucle des denrées était terminée lorsque, nous portions, à la nuit tombante, les poubelles de restes des repas quotidiens à Georges, l'agriculteur voisin, qui les distribuait à ses quelques porcs. Tout était scrupuleusement organisé afin qu'aucune nourriture ne soit gaspillée.

Le dimanche était jour de fête, malgré de grandes occupations à la cuisine, nous nous rendions parfois à pied à l'église du Pouliguen pour assister à la célébration dominicale. Comme nous avions beaucoup de mal à arriver à l'heure, notre Maman nous disait : « le chemin fait partie de la messe » !!!

Quelle joie lorsque le boulanger avait parfois des invendus de pâtisseries à la fermeture du dimanche midi !!! Au lieu de les jeter, il nous les offrait gentiment et à cette époque, nous nous régaliions déjà en « dévorant des yeux » les éclairs, religieuses, choux à la crème, glands, croissants etc... qu'à l'époque nous goûtions si peu, mais un jour, alors que le temps était à l'orage, les crèmes avaient tourné et le seul local toilettes de la cuisine avait du mal à suffire à tous nos passages !!!

Lorsque nous participions à la colonie en août, que de souvenirs ! petit déjeuner englouti, nous procédions au rangement de la tente avant d'attendre notre tour au portique balançoire-anneaux ou au tourniquet-balançoire. Puis on nous proposait des activités manuelles durant la matinée tandis que l'après-midi était consacré à la baignade et nous nous rendions soit à la plage de la Govelle soit sur celle du Pouliguen, cela nous semblait parfois bien loin avec nos petites jambes à cette époque mais les monos savaient nous encourager en entonnant des chants bien connus et inoubliables comme « 1 km à pied », « J'ai perdu le do de ma clarinette », « Je cherche fortune » (d'ailleurs, je l'ai chanté récemment à ma petite fille de 4 ans qui l'a immédiatement adoré). Il faut reconnaître que cela nous aidait à avancer et à oublier la fatigue. Après le bain dans une eau pas toujours chaude à notre goût mais qui nous permettait de bien nous détendre, nous nous réjouissions de dévorer le goûter composé de pain et chocolat puis de confectionner les châteaux de sable éphémères mais toujours existants dans les films de Monsieur Jean CARRÉ.

Les jours de pluie, nous consacrons une partie de la journée en travaux de plâtre, vitraux, terre cuite ou dessin tout simplement. Nous nous promenions sur la côte sauvage le long des « Pierres plates » et essayions toujours de retrouver « le fameux gouffre du Père NAUD ».

Une pensée pour l'Abbé MACÉ, l'image de ce grand personnage avec sa pipe et son éternel appareil-photo qui savait être proche des jeunes colons et être à leur écoute. Nous nous rappelons également de l'inoubliable Père NAUD plus jeune et complice de jeux des jeunes.

Le jeudi, nous avions la journée sortie avec pique-nique, très souvent la destination pour le déjeuner était « Le Mont Esprit » au Croisic, là encore après avoir avalé notre repas froid, nous étions occupés par les jeux collectifs avant le goûter composé du délicieux pain d'épices .

On repense aussi aux fins des repas du dimanche, lorsque nous entonnions le chant « Encore une petite sucette » à l'attention de Monsieur CARRÉ pour avoir le plaisir de savourer cette gâterie.

Bien que les ressources étaient limitées à cette époque, beaucoup d'idées de jeux émergeaient avec peu de choses et nous étions toujours occupés avec les moyens du bord, il faut dire que les monos avaient toujours de super idées. Quel plaisir de danser en ronde sur des airs d'Israël, de Yougoslavie et de participer aux kermesses improvisées où nous avions la responsabilité d'un stand sous le regard bienveillant de notre mono, cela nous permettait de réviser nos tables d'additions et nous donnait de l'assurance.

Lorsque nous découvrons le film avec les défilés costumés des enfants avec leurs monos, on se souvient des bonnes idées de déguisement avec peu de choses mais cela donnait un très bel effet.

Souvenirs des soirées « Sketches » parfois improvisés par les monos ou mimes qui nous amusaient beaucoup ou encore soirées « chants » où nous étions accompagnés par Jean-Jacques à la guitare autour d'un feu de camp ou dans la tente réfectoire, d'ailleurs nous n'avons pas oublié, entre autres, les refrains paisibles « C'est la cloche du vieux manoir » ou « Doucement, doucement, s'en va le jour » qui restent dans la mémoire des mamans et des mamies.

Revoir toutes ces tentes de l'armée qui constituaient nos dortoirs, cela nous remémore combien les règles d'hygiène étaient strictes et observées, le matin, nous devions plier nos draps, sacs de couchage et couvertures au pied de nos lits et les remettre en place après la sieste, les tentes étaient bien aérées. Cela nous a bien préparées à l'entrée au collège en pension.

Les quelques années passées à la colonie Ker Madeleine nous ont aidées à grandir et à nous construire. Ces colonies ont permis, comme cela est mentionné dans l'article du journal, à de nombreux enfants de quitter leur cadre familial et leur village durant les beaux mois estivaux et de profiter de l'océan tout en apprenant la vie en collectivité.

=====